

RAJARAJESWARI PARISOT

LES FEMMES INDIENNES FACE AUX CRISES ÉCOLOGIQUES

Malgré des projets de développement appliqués depuis trois décennies, une très grande proportion de la population indienne souffre toujours gravement de malnutrition. Il est paradoxal qu'une partie de la population rurale, productrice d'aliments, ne parvienne pas à satisfaire ses besoins alimentaires. La pauvreté qui l'accable l'oblige à dépendre directement de l'environnement pour les besoins les plus fondamentaux. L'unique option est de recourir aux ressources traditionnelles (bois de feu, bouses, déchets agricoles...), mais la rareté même de ces ressources, et tout au moins les difficultés d'approvisionnement sont telles, que l'accès à ces ressources se pose parfois en terme de survie.

La biomasse est un élément fondamental de l'économie rurale, largement non-monnaire. Le processus de modernisation qui se manifeste, en outre, à travers l'industrialisation et l'urbanisation provoque une fuite des ressources du village vers la ville. Les couches démunies sont les plus atteintes et au sein de ces groupes, les femmes sont confrontées à des difficultés croissantes.

Les femmes jouent en effet un rôle crucial dans cette économie rurale basée sur l'utilisation de la biomasse. Outre le

travail dans les champs et à la maison, elles passent une grande part de leur temps à transporter l'eau, les combustibles et les fourrages. Cette collecte, qui peut durer plusieurs heures, est très éprouvante physiquement puisqu'elle oblige les femmes, quel que soit leur forme ou leur âge, à parcourir plusieurs kilomètres par jour. Enfin, se rajoute à ces tâches, celle de la cuisson des aliments qui prend quelques heures supplémentaires chaque jour. Aujourd'hui les femmes indiennes sont surmenées, mal nourries et mal organisées.

« Quand nous étions jeunes, nous allions chercher du bois de feu dans les forêts ... en peu de temps nous en avions ramassé suffisamment ; après un petit repos à l'ombre d'un grand arbre, nous rentrions chez nous. Maintenant, avec la destruction des forêts, tout cela est fini... » raconte une femme de la région montagnaise de l'Inde du Nord. Il y a trente ans, la collecte du bois de feu représentait une à deux heures par jour ; aujourd'hui, elle représente six à neuf heures par jour. La déforestation en est largement responsable et ce sont les femmes qui sont les plus atteintes par cette dégradation. Ce constat pose trois questions fondamentales :

- Pourquoi y a-t-il une déforestation si importante ?
- Quelles en sont les conséquences pour les femmes ?
- Pourquoi les femmes sont-elles spécifiquement touchées ?

La crise de combustibles

Pour les foyers ruraux et urbains, le bois de feu constitue la source principale d'énergie pour la cuisson – 90 % des besoins en combustibles proviennent de la biomasse. L'énorme consommation qui en résulte a accéléré considérablement le processus de déforestation. Le manque d'énergie pour la cuisson date des années cinquante, mais l'utilisation des forêts pour satisfaire les besoins industriels en l'absence de tout programme de reforestation ont rendu cette crise alarmante, en particulier pour les femmes.

Cette crise entraîne deux effets pervers. D'une part, elle se traduit par des approvisionnements de plus en plus difficiles au

détriment des autres tâches ; d'autre part, la pénurie en bois de feu oblige les femmes à dépendre d'autres ressources tels que les bouses ou les résidus agricoles qui pourraient être utilisés à d'autres fins. Ainsi, brûler les galettes des bouses de vache provoque la disparition d'une source précieuse de fertilisants organiques. En outre, ces galettes émettent beaucoup de fumée et d'autres polluants qui provoquent des maladies et aggrave la crise de l'environnement. Citons Baltiwala [Rapport CSE 1985] : *« une femme qui est pauvre a du mal à trouver du combustible, dépense la plupart de son temps à le chercher, et en l'utilisant dans un four peu efficace, court le risque d'être atteinte par des maladies graves ».*

Depuis que les villes importent le bois de feu des villages lointains, la déforestation, même illégale, prend de l'ampleur. Ce sont les femmes entre 25 et 40 ans qui portent les lourds fardeaux sur leur tête pour les vendre en ville. Si cette source supplémentaire de revenus leur permet de manger un peu plus, en revanche, elles sont harcelées par les officiers des forêts. L'autre problème touche leurs enfants car elles ne sont plus disponibles pour s'en occuper. Cette activité de transport de bois, très peu rémunérée, est assez difficile car elle exige des efforts physiques considérables dans des terrains souvent dangereux. Mais la pauvreté des femmes les poussent à poursuivre cette activité malgré tous les risques que cela entraîne.

La corvée de la collecte

Dans un village près de Bangalore (Inde du Sud), il a été estimé que plus de 47 heures par an étaient consacrées à la collecte du bois de feu et au moins deux-tiers de ce travail était fourni par les femmes et les enfants [Rapport CSE 1982]. Il semble que la déforestation s'effectue de deux façons : les femmes collectent les branches, les tiges, les feuilles sèches, etc., alors que les hommes abattent les arbres. Ainsi les femmes dépendent de l'environnement pour la survie de leur famille et les hommes le détruisent pour gagner de l'argent.

Nous avons résumé les principales caractéristiques de la plupart des villages dans le tableau suivant :

<i>Transport de l'eau</i>	<i>heures/jour</i>
Uttar Pradesh (Est)	1,0 - 3,9
Uttar Pradesh (Ouest) (femmes enceintes)	0,8 - 3,0
Karnataka	1,0 - 1,4
<i>Collecte du bois de feu</i>	
Himalayas	4,0 - 7,2
Karnataka	0,4 - 0,9
<i>Eau et feu de bois</i>	
Rajasthan & Gujarat	6,0 - 9,0
<i>Garde des animaux</i>	
Uttar Pradesh (Ouest) (femmes enceintes)	0 - 3,0
Karnataka	0,5 - 1,0
<i>Fabrication des galettes de bouses</i>	
Uttar Pradesh (femmes enceintes)	0 - 0,5

Tableau 1 : Heures consacrées par les femmes indiennes pour les diverses tâches [Rapport CSE 1985]

Les femmes travaillent aussi chez elles mais ces activités domestiques ne rentrent pas dans l'analyse économique. Elles travaillent dans les champs, s'occupent du petit élevage (volaille) et le cas échéant, des animaux pour le lait. Si la collecte du combustible occupe la plupart de leur temps, la cuisson prend le reste. Elles se trouvent ainsi confrontées à un cercle vicieux : « ils (les pauvres) consomment la nourriture pour obtenir de l'énergie humaine et puis la dépensent pour la production agricole, la collecte des combustibles, et la cuisson. Il ne leur reste que très peu de choses dans la vie » [Kothari 1985].

La malnutrition

La crise du bois de feu touche les femmes d'une manière plus grave – en les privant de nourriture. L'alimentation est affectée sous trois aspects :

- les combustibles devenant de plus en plus difficiles à trouver, les femmes consacrent de plus en plus de temps à la collecte. Cela veut dire qu'elles disposent de moins de temps pour la cuisson. Elles réagissent en faisant moins de repas par jour ;
- le choix d'aliments se limite aux céréales qui nécessitent un minimum de temps de cuisson : par exemple, le riz est préféré aux aliments comme le *jowar* ou *bajra* qui sont pourtant plus nutritifs ;
- avec la rareté du bois de feu, toute biomasse disponible est utilisée pour la cuisson mais celle-ci rend les femmes tributaires de la fumée et de la pollution.

Les femmes et l'environnement

Les femmes représentent le groupe le plus fragilisé par les crises écologiques et économiques. Leurs difficultés ne sont pas liées directement à la détérioration de l'écosystème, mais sont issues d'une marginalisation qui touche les couches démunies et plus particulièrement les femmes, étant donné leur statut social. Ces crises se manifestent par la malnutrition et la sous-nutrition. Enfin, la crise du bois de feu aggrave considérablement les conditions de vie. Cette plus grande vulnérabilité des femmes est liée à différents facteurs sociaux :

- la division du travail : dans la travail agricole, les femmes sont reléguées à un rang inférieur et sous-payées par rapport aux hommes ;
- le double fardeau : les femmes sont censées travailler à la maison et à l'extérieur, c'est-à-dire prendre en charge le ménage, la collecte de l'eau et du bois de feu, la garde des animaux, la cuisson, la surveillance des enfants et d'autres membres de la famille. Ce qui devrait être une journée de travail (huit heures) ne représente qu'une partie de leur fardeau journalier ;

- la répartition inégale des ressources alimentaires : au sein de la famille, les hommes mangent en priorité, suivi par les fils et les femmes sont obligées de manger les restes ou même se priver éventuellement. La dépense énergétique d'une femme se situe à 2 505 kcal par rapport à 2 473 kcal pour les hommes ; en ce qui concerne l'alimentation, les hommes consomment 800 kcal de plus que la moyenne alors que les femmes consomment 100 kcal de moins. Quand il n'y avait pas de travail, cette consommation (femmes) chutait de 50% et pendant les jours de travail de 20 % [Rapport CSE 1985].
- le statut inférieur des femmes et leur difficulté d'accès aux ressources productives (argent, terres) : les femmes gagnent moins que les hommes, elles ne sont pas propriétaires, particulièrement des terres. Dans quelques cas exceptionnels, face aux difficultés de l'agriculture, elles préfèrent louer les terres. Avec le phénomène de la migration des hommes, la femme est obligée de s'occuper seule de la famille. Bien qu'elle en ait la responsabilité, elle n'a pas forcément accès aux ressources qui lui sont nécessaires. Bref, la migration implique pour elle plus de travail sans qu'elle en soit récompensée. Enfin, quand une femme travaille, elle est doublement exploitée - par le mari et par son employeur.

Les réponses des femmes

Le mouvement qui jouit de la notoriété la plus importante, le « *CHIPKO ANDOLAN* » est né en 1973. Chipko Andolan veut dire littéralement encercler l'arbre de ses bras. A Tehri Garwal (Etat de Uttar Pradesh) se trouvent les forêts d'Advani. Il y a là de beaux pins de l'espèce *Chiret de Sal*, ressource en forte demande. Des entrepreneurs sont venus avec leur équipe de bûcherons pour abattre les arbres. La population locale essaya dans un premier temps, mais en vain, d'empêcher cet abattage en employant des moyens courtois. Dans un second temps, excédés, les villageois et surtout les femmes ont commencé à étreindre les arbres, les enlacer de leurs bras, ce qui a obligé les bûcherons à renoncer à leur travail. L'entrepreneur s'est entêté et est revenu plusieurs fois à la charge ; mais à chaque fois, les femmes étaient là, gagnant rapidement la forêt pour enlacer les

arbres. Elles ont eu gain de cause. Actuellement il existe une interdiction d'abattre les arbres, valable pour dix ans.

A Bhunyandar, connu sous le nom de « Vallée des Fleurs », les femmes ont été amenées à s'opposer à leurs parents d'un village voisin qui voulaient abattre les arbres afin d'approvisionner les touristes (visiteurs du temple de « Bhadrinath ») en combustibles. L'administration forestière a accordé l'exploitation à une coopérative, mais les femmes se sont opposées à cette action en volant les haches. Elles ne les rendirent que lorsque les hommes quittèrent le village.

A Dungari-Patoli, le *panchayat* (conseil municipal) dominé par les hommes, avait vendu la forêt communautaire au gouvernement qui voulait la détruire pour aménager des routes, des lignes électriques, etc. Mais pour les femmes, cela signifiait aussi de parcourir 5 kilomètres supplémentaires par jour. Avec le soutien d'autres militantes, elles ont empêché la destruction de la forêt. Aujourd'hui, elles réclament le droit d'être élues au *panchayat*.

En 1983, le mouvement Chipko a inspiré une autre lutte-*Appiko* dans le Karnataka où quelques deux cents hommes, femmes et enfants enlaçaient les arbres destinés à être coupés pour les besoins commerciaux. Grâce à l'aide d'organisations volontaires, environ 12 000 arbres ont été sauvés. A Kirakhot, les femmes ont fait un procès contre un industriel qui tentait d'extraire de la stéatite – ce qui impliquait une destruction des forêts. La mine a été finalement fermée en 1982.

Ces quelques exemples évoqués mettent en lumière non-seulement la lutte des femmes contre l'injustice mais aussi leur rôle positif dans une économie en évolution. Elles se sentent très concernées par la déforestation. Il est vrai qu'elles sont touchées d'une manière directe. Mais plus que ceci, elles se rendent compte de l'importance économique et écologique des ressources naturelles, de la fragilité de l'écosystème et des dangers que représentent la déforestation. Malgré le rôle secondaire qui leur a été attribué dans l'économie, les femmes indiennes ont obligé les autorités à reconnaître leur importance en tant que partenaires

sociaux. Ceci est une évolution intéressante parce que les femmes changent de rôle – elles passent de la passivité à l'action.

A l'heure actuelle, les actions des femmes sont soutenues par d'autres militants, d'organisations volontaires, etc. De ce point de vue, nous pouvons affirmer qu'il y a une réelle prise de conscience de la condition féminine et du rôle de la femme dans l'économie familiale. Dans la plupart des solutions proposées en matière de technologie alternative (énergie : fours solaires, afforestation...), là où les femmes ont été consultées, le succès de ces programmes est assez frappant. Contrairement aux hommes qui ne se sentent pas concernés si les programmes ne leur bénéficient pas directement, les femmes ont une vision globale des choses et apportent leur soutien aux programmes qui profitent à la communauté et surtout, s'avèrent durables à long terme. Ceci implique que les femmes soient des partenaires sociaux importants car leur participation peut être décisive à la réussite d'un programme. Il serait nécessaire pour cela que leurs contributions économiques soient correctement valorisées.

Bibliographie

- Agarwal B., 1987. « Under the cooking pot : the political economy of the domestic fuel crisis in rural South Asia », *I.D.S. Bulletin*, Vol. 18, n° 1, Institute of Development Studies, Sussex.
- Kothari S., 1985. « Ecology vs. development : the struggle for survival », *Lokayan Bulletin*.
- Parisot R., 1986. « Environmental impacts of food and energy production in India », The Food Energy Nexus Programme, United Nations University.
- Report of the CENTRE FOR SCIENCE & ENVIRONMENT, 1982. *The state of India's environment*, Ravi Chopra, New Delhi.
- Report of the CENTRE FOR SCIENCE & ENVIRONMENT, 1985. *The state of India's environment*, Ravi Chopra, New Delhi.